

LA VIE DES
ASSOCIATIONS
Pages 6 et 7

NUMÉRO 1
JANVIER 1996
10 FRANCS

LE JOURNAL DE l'Écho des PORCHEFONTAINE Nouettes

ABONNEMENT DE
SOUTIEN
100 F
1 AN : 3 NUMÉROS

Faites parvenir votre
chèque à l'association
« Le journal
de Porchefontaine »
86, rue Yves-le-Coz

Porché, Fontaine, et les autres

Choisir d'habiter Porchefontaine, c'est (c'était ?) souvent chercher à se loger moins cher que dans le centre de Versailles. Mais on peut très bien débarquer ici en toute innocence. C'était notre cas, il y a cinq ans. A vrai dire, l'innocence n'était pas totale : des voisins qui nous aimaient bien, vieille famille versaillaise, nous avaient demandé avec la tendresse inquiète qu'on a pour ceux qui ont bêtement manqué une marche : « Oh ! vous n'auriez pas pu trouver une petite maison au Chesnay ? ». Oui, mais alors toute petite, pour l'équivalent d'un grand espace à rénover. Preuve que, pour les vrais Versaillais, Porchefontaine, c'était dommage ! Effectivement, l'immeuble faisait mauvaise impression, il y avait un grand trou

« ACCUEILLIS » POUR LA PREMIÈRE FOIS

devant la porte. Mais, pour la première fois de notre vie, nous étions « accueillis » et le voisin nous proposait son entrée de garage le temps du déménagement. C'était en été, et, dans notre rue, la nuit, les fenêtres du rez-de-chaussée restaient ouvertes. Quand le camion poubelle était bloqué par le stationnement anarchique, tout le monde sortait pour voir, déplacer les voitures, discuter avec les éboueurs. Bref, on nous annonçait Porché et nous trouvions Fontaine.

En lisant l'histoire de Porchefontaine (le livre de P. Chaplot et C. Du-trou), j'ai mieux compris. Le souvenir que nos gentils voisins avaient



gardé, ou qu'on leur avait transmis, c'était celui de Porchifon-la-Gadoue : pas de trottoirs, pas d'égouts jusque dans les années 30. Et puis un coin bidonville, plus tard une cité d'urgence à côté d'une maison des jeunes, une population ouvrière (35 %).

DES FLAQUES... ET DE LA VIE

Pourtant, dès 1893, une pouponnière modèle, « au bon air », exaltait le côté Fontaine et vantait la proximité des bois. Et quelle vitalité ! Porchefontaine, mal desservi par les transports urbains, patageait dans les flaques, mais la vie associative y foisonnait : du Syndicat de Défense des Intérêts de Porchefontaine au Comité

des Fêtes et (à des époques différentes) à la Commune Libre, du Carnaval aux patronages et aux Bigophones. On comprend que les an-

ciens du quartier souhaitent prolonger tout cela.

Mais il y a les autres, les « nouveaux », souvent plus versaillais que porchefontains, et tous ceux qui travaillent dans les commerces, les bureaux et les zones artisanales sans résider à Porchefontaine. Que savent-ils du quartier ? Que c'est une zone pavillonnaire, qu'il est difficile d'en sortir aux heures de pointe, qu'on peut y trouver de bons sandwiches ?

A nous, ÉCHO DES NOUETTES, de leur faire découvrir le côté Fontaine. S'il est assez vivace, les « autres » s'y feront une place et, grâce à eux, le village continuera à changer sans perdre ce qui fait sa saveur.

Marie-Noëlle Roger



L'Hypermarché du sport Page 4



Rock around the Château Page 5

L'action de l'Ordre de Malte Page 6



Editorial

Voici le premier numéro,

après de longs mois de gestation, du « journal de Porchefontaine ».

On dit volontiers que l'amitié se cultive et que s'écrit de temps à autre entretient l'amitié. Alors, habitants d'un quartier de rencontre et de bonne entente, appartenant à ce village de Porchefontaine, nous avons besoin des nouvelles des uns et des autres. C'est l'ambition de « L'Écho des Nouettes », devenir un organe de liaison entre nous.

Notre quartier a un passé. Beaucoup aiment se souvenir de ce qu'il était hier.

Notre quartier a un devenir. Les habitants changent, l'urbanisme se modifie, le mode de vie n'est et ne sera plus le même.

Pour tout cela, nous avons pensé publier un journal, « le » journal de Porchefontaine.

Une petite équipe y travaille depuis de longs mois, avec l'espoir, mais non la certitude, qu'avec nous, « vous » saurez le faire vivre.

Mais qui sommes nous ? Des habitants vivant ou ayant vécu intensément la vie associative de notre quartier. Ainsi, au delà des associations, mais avec elles, a été créée une structure de conception et de rédaction ouverte à tous ceux que ce projet intéresse.

Pour faire un journal, trois fois par an, il faut de l'argent. Merci aux annonceurs, merci aux commerçants de notre quartier, merci aux associations qui nous ont aidés et nous ont fait confiance. Merci à vous qui avez accepté d'acheter ce numéro.

Pour faire un journal, il faut... des articles. Vous êtes tous invités, oui tous, à nous écrire pour que « L'Écho des NOUETTES » ne soit pas « notre » journal, mais le « vôtre ».

Michel Brunetti

Page 2

De végétation luxuriante en chaos de lave, un beau voyage en Sicile



10 h 30. À la bibliothèque c'est la bousculade pour s'installer sur les coussins. On est mercredi. L'heure du conte. Page 2



Mercredi. 10 h 30. Bousculade à la bibliothèque pour s'installer sur les coussins.

C'est l'heure du conte

Mercredi Il est 10 h 30 à la bibliothèque de Porchefontaine. Un petit groupe impatient attend devant une grande porte bleue. Quand celle-ci s'ouvre enfin, c'est la bousculade pour s'installer sur des coussins posés à même la moquette, le plus près possible d'une chaise basse où s'assied bientôt une jeune mamie. Ils sont une vingtaine d'enfants de 3 à 6 ans, le visage déjà attentif. Tout le monde se salue et entonne une petite chanson pour se sentir bien soudé autour du personnage-clé du moment : la conteuse. Au programme ce matin, deux

jolis contes : Le Père Martin et son âne, Bernique et sa marmite magique. Une belle voix toute en nuances s'envole à travers la pièce, tour à tour puissante, coléreuse, douce, toute douce dans les moments tendres ou tristes. Notre conteuse fait ainsi passer toutes les émotions du Père Martin ou de Bernique, captivant son auditoire.

UNE BELLE VOIX S'ENVOLE

Les petites frimousses ne la quittent pas des yeux. Les bouches s'ouvrent, certains y mettent les doigts, un tout petit sort tout grand la langue tandis qu'un autre opine régulièrement du chef. Les bras de la conteuse battent l'air. Elle se penche, se redresse brusquement, pose les mains sur ses hanches... et les enfants rient. Certains prennent leurs aises, s'allongent sur le ventre ou sur le côté. Seule une petite fille aux lunettes rouges toutes rondes se tient immobile, le corps tendu en avant. Quand la voix pause quelques secondes, on entend un petit «et puis...». Léger sourire de la mamie et l'histoire reprend. Le conte est terminé, mais ce n'est pas fini pour autant. On regarde maintenant

les images. Les enfants se pressent autour du livre et « reracontent » l'histoire, à leur façon : moment magique des échanges. C'est fait. La dernière

UNE AUTRE HISTOIRE

page est tournée et le livre se ferme. « Une autre fois, une autre histoire ». Rendez-vous est pris pour le prochain mercredi, 10 h 30, dans la même salle



de la bibliothèque de Porchefontaine, pour l'Heure du Conte.

L'heure du conte existe depuis maintenant 4 ans. Elle a lieu tous les mercredis, sauf vacances scolaires. Anne Touzard, notre conteuse du jour, a lancé bénévolement cette initiative. Elle a toujours raconté des histoires à ses enfants et maintenant ses petits-enfants. Elle a entrepris, il y a quelques années, de se former auprès de l'association l'Âge d'Or à Paris, association spécialisée dans l'art du conte depuis 20 ans. L'art du conte n'attire plus seulement les jeunes mamies, mais aussi de jeunes conteuses et conteurs, notamment parmi les instituteurs. Dominique L'Hoste



De végétation luxuriante en chaos de lave Voyage en Sicile

Chaque année – merci au C.A.P. – une vingtaine de personnes partent pendant une semaine pour une destination relativement lointaine, dans un beau pays qui nous fait oublier, pour un temps, les charmes de notre quartier. Après deux années en Grèce, l'an passé c'était la Sicile, le mois de mai, le début de la belle saison au cœur de la Méditerranée. Alors, fermons les yeux et rappelons-nous. A l'aéroport de Palerme, il fait déjà chaud. Le petit parcours jusqu'à l'albergo (hôtel) nous permet de

TROP TÔT POUR LA SPIAGGIA

découvrir une végétation variée et fleurie, une côte découpée et montagneuse. L'hôtel se trouve au milieu des oliviers, des géraniums, lauriers-roses, figuiers, hibiscus, cactus, citronniers, eucalyptus, bougainvilliers... Les premiers jours, pas de chance, Éole souffle très fort et les vagues se déchainent jusqu'au pied de l'hôtel. C'est encore trop tôt pour la spiaggia (plage). Profitons-en pour visiter les villages environnants : Cefalù est bien

pittoresque, coincé contre la mer au pied d'un piton rocheux. Lundi il fait enfin beau et la visite des petits villages de l'intérieur montagneux nous procure de nouveaux plaisirs : villages perchés, petites ruelles, la chiesa (l'église), le soleil, les paysages, l'Etna dans le lointain, l'air vif, les fleurs... les villages, les vaches sur la route. Parlons-en de l'Etna. On passe d'une végétation luxuriante sur les premières pentes à des visions insolites pour ne pas dire oppressantes : un chaos de lave solidifiée, des cratères, des champs de cendres, et d'en haut, quel panorama ! Et quel contraste. On met les pieds dans la neige sauf par endroits : le sol est *piu caldo* (plus chaud). Un dernier repos entre bar et piscine et il faut déjà repartir.

Ciao Gabriella, Maria-Rosaria, Ignacio, Mario ! Ciao Sicilia !

Michel Duthé

Pour 1996, le Centre d'Animation de Porchefontaine prépare un voyage au Portugal...

Avec le « Hauni-chor », la chorale Saint-Michel en concert en « la Michel » de Hambourg

Depuis quelques années, la chorale Saint-Michel chante sur le quartier ; elle vient de faire un échange avec une chorale allemande. C'est presque par hasard que nous avons connu le « Hauni-Chor » ! Cette chorale de Hambourg,

PARTAGER NOTRE CHANT CHORAL

regroupant des salariés de l'entreprise Hauni, était venue faire un « tour de France » et souhaitait donner un concert à Versailles. Par l'intermédiaire d'un choriste germanophile, nous en sommes venus à « partager » notre

église Saint Michel de Porchefontaine. Ainsi est née l'idée de partager à nouveau notre chant choral ! La version du « Pont d'Avignon » interprétée, avec un... léger accent, par nos amis de Hauni nous a donné l'envie d'apprendre quelques chants allemands et surtout d'aller là-bas. Petit à petit l'idée a suivi son cours. Les « chefs » ont échangé des partitions, les choristes font les préparatifs. Hambourg n'est qu'à 900 km !

Et par un petit matin d'automne, nous voilà partis pour trois jours avec ordre de garder sa voix pour les concerts. Après avoir animé une messe avec une chorale paroissiale de Hambourg-Poppenbüttel, nous avons

donné – point culminant du voyage – un concert en la cathédrale Saint-Michel de Hambourg, « la Michel » comme disent les Hambourgeois !

L'accueil de nos amis a été merveilleux : visite du port et des canaux de Hambourg. Soupe au lard sur la place de l'hôtel de ville, accordéoniste... un, deux petits

DEUX PETITS PAS DE DANSE

pas de danse... et dire qu'il fallait chanter le soir ! Et pour finir un « kolossal » dîner organisé par nos hôtes, avec – cerise sur le gâteau – un amical duel choral. Chants traditionnels, adaptations et fantaisies, discours, ca-deaux, et *auf wieder sehen*.

Au retour, nous n'avons pas pu ré-



sister à l'appel de Brême. Superbe ! même là-bas, la musique et ses « musiciens de Brême » nous poursuivent.

Trois jours ont passé. Au petit matin, sur le terre-plein de l'église Saint-Michel... de Porchefontaine, un ultime petit chant réveille le quartier.

Mais, si vous passez par chez nous entre les 16 et 19 mai, venez rencontrer et écouter nos amis du Hauni-Chor. Ils seront là, à Porchefontaine.

Sinon, au 20 juin, pour notre concert annuel, comme d'habitude...

Charlotte Scheiblin

MICHEL MALABAT

Plomberie
Chauffage
Ventilation

4, rue des Nouettes
78000 Versailles

Tél. : 39 53 05 89 Fax : 30 21 39 80

Echo des Nouettes
Paraît trois fois par an. (Association «Journal de Porchefontaine» éditeur). Directeur de la publication : Michel Brunetti. Imprimé à Porchefontaine par La Fourmi.

au CAP (Centre d'Animation de Porchefontaine), au SDIP (Syndicat de Défense des Intérêts de Porchefontaine) et à l'ACAVP (Association des Commerçants et Artisans de Versailles Porchefontaine) qui ont apporté leur contribution financière.

à la mutuelle
«Les ménages prévoyants» pour sa généreuse participation.

aux commerçants, artisans et industriels de notre quartier pour leur confiance et leur soutien indispensable à la parution de ce journal.

ONT PARTICIPÉ

à la conception, et la réalisation de ce numéro : Jean-Bernard Brunteaux, Michel Brunetti, Claude Dutrou, Sylvie Crestin, Michel Duthé, Marie-Jo Jacquey, Dominique L'Hoste, Paul Olivier, Serge Perrut, Marie-Noëlle Roger, Alain Roger, Françoise Schifres, Hélène Volcier.

Vous voulez participer. Vous avez un article, une information. Vous voulez faire une mise au point ou un commentaire. Vous n'êtes pas d'accord... N'hésitez pas à vous exprimer... L'adresse : Journal de Porchefontaine 86, rue Yves Le Coz - 78000 Versailles

L'HISTOIRE DU QUARTIER

PAR PIERRE CHAPLOT ET CLAUDE DUTROU

L'hiver nous nous resserions dans la plus petite des deux classes

Souvenirs d'une élève de l'institution Jeanne d'Arc

Vers 1920, une école privée de filles, l'institution « Jeanne d'Arc », est ouverte au 35 rue Rémond. Elle fut dirigée dès 1931 ou 1932 par Mademoiselle Mayaud.

Une de ses anciennes élèves, Madame Godard, née Aguttes, témoigne : « Mlle Mayaud avait perdu son fiancé à la guerre de 1914 et avait fait vœu de rester célibataire. Elle n'avait pas pour autant pris le genre « vieille fille ». Elle nous enseignait à la fois le programme en vigueur et l'enseignement catholique sans ostentation. Je n'ai jamais ressenti auprès de Mlle Mayaud cette chape de sévérité et de suspicion du mal, reçue par moi au patronage. Cette éducation était d'ailleurs sanctionnée « in fine » par deux certificats (élémentaire et supérieur), délivrés par le diocèse de Versailles.

Notre journée commençait par un « Notre Père » et un « Je vous salue Marie » ; nous avions, en plus des livres de l'instruction publique, un livre de messe et une Histoire sainte. Chaque mois, sur la cheminée, elle changeait la statue du saint : Joseph en mars, Marie en mai, etc. de chaque côté des vases de fleurs toujours renouvelées par ses soins ou ceux de nos parents. L'hiver, nous nous resserions dans la plus petite des deux classes où un énorme poêle placé au milieu nous réchauffait. Elle allait et venait de la division des petits, qui apprenaient à lire, aux grands qui avaient déjà passé le CEP avec un œil sur l'entre-deux. Comme elle portait des lunettes, elle prétendait voir à l'aide de celles-ci ce qui se passait dans son dos et on la croyait dur comme fer ». (...)

Madame Godard poursuit :

« Elle avait institué l'usage de nous récompenser par des croix, argent et vert pour les bonnes notes, argent et bleu pour la bonne conduite, or et rouge pour l'ensemble. Les récréations avaient ceci de particulier qu'il y avait



un grand préau dans la cour où nous laissions nos jouets personnels : corde à sauter, palets de marelle, morceau de tapis pour s'asseoir par terre afin de jouer aux osselets...

Les punitions existaient aussi : un jour, je revins à la maison avec un mot ; elle priait maman de me mettre, à midi, au pain sec et à l'eau. Je retournais avec un autre mot la priant de me punir autrement. J'avais, n'ayant pas d'appétit, été enchantée d'échapper au repas traditionnel. Ce que personne n'a su : je fus horriblement vexée de devoir manger debout à la cuisine, mon père ayant refusé ma venue à table.

En fin d'année, il y avait la distribution des prix. Quelle fête ! Nous apprenions des saynètes pour le grand jour. Cela se passait dans

C'EST DANS LA PIÈCE

la « baraque » attenante à l'église, en présence de nos parents et présidé par Monsieur le Curé.

Je n'appréciais pas beaucoup de monter sur scène, pourtant vers 7 ou 8 ans, je dus tenir le rôle d'une petite fille qui veut absolument se mêler à une danse de grandes personnes ; pour la morale de l'histoire, elle est punie par une chute. Aux répétitions, tout se passa bien. Le jour des prix, consciente de devoir m'appliquer, je mets toute mon ardeur à tomber et à pleurer très fort : la salle est debout, sauf maman ; même Mr le Curé l'interpelle : « vite, Mme Aguttes, votre petite s'est fait mal, son genou saigne ». La dite Mme Aguttes ne se démonte pas : « ne vous inquiétez



De nos jours le préau a disparu. La cour est devenue un jardin paysager.

pas, Mr le Curé, c'est dans la pièce ! ». Il n'empêche que c'est en claudiquant que j'allais ensuite recevoir mes prix ».

Mademoiselle Mayaud dirigea cette institution jusqu'à sa fermeture, en 1945. Depuis cette date, la maison est habitée par la famille de Jean Pophillat, ancien pharmacien rue Coste, que beaucoup connaissent pour l'activité qu'il a déployée à « animer » notre quartier !

La seconde ferme du quartier

(angle des rues Coste, La Fontaine et Berthelot)

Elle s'est installée à la fin du 19^e ou au début du 20^e siècle. Le quartier étant peu construit à l'époque, les vaches paissaient dans les pâturages qui

l'entouraient. Son activité a cessé vers 1923-1924. Les bâtiments ont alors été rachetés par les Établissements Libeau et Renou, carrosserie, menuiserie (dont les ateliers étaient

dont le sujet est l'Égypte pharaonique.

• Elisabeth von Arnim « Avril enchanté », humour sous le soleil d'Italie.

• Alexandre Jardin « L'île des gauchers », où la passion se transforme en amour.

• Jorge Semprun « L'écriture ou la vie ».

• Jean François Deniau « Mémoires de sept vies ».

• Pierre Chaplot, Claude Dutrou « Versailles, 7 siècles de l'histoire du quartier de Porchefontaine ».

Et bien sûr... Mary Higgins Clark « Ce que vivent les roses », sans oublier les bandes dessinées.

En section jeunesse, un roman de tendresse et d'humour : Evelyne Brisou-Pellen - « Le vrai prince Thibault », et du côté des albums Claude Ponti, avec « Pétronille et ses 120 petits » sont des succès certains, avec tous les albums concernant les dinosaures, et les bandes dessinées.

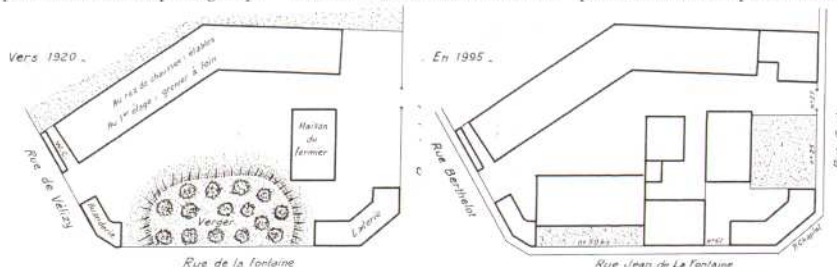
La bibliothèque est devenue une vitrine vivante de la lecture d'aujourd'hui : oubliés, les placards à livres d'antan.

En février, pour faire passer les rigueurs de l'hiver, la bibliothèque présentera un choix de livres sur un sujet savoureux : la gourmandise !

PAPETERIE DES ECOLES
LIBRAIRIE - PRESSE
M. LUPIDI
6 bis, rue Coste - 78000 VERSAILLES



installés rue Jean Mermoz à Versailles) et aménagés en appartements pour le personnel. Vers 1960, les bâtiments ont été vendus par appartements à des particuliers.



CONJUGUONS NOS TALENTS.



Agence de Versailles-Porchefontaine
93, rue Yves-le-Coz - 78000 VERSAILLES
Tél. : 39 51 12 18

PICHON
BOULANGERIE - PATISSERIE
La Panification Moderne
24, rue Coste - 78000 Versailles

HELIE
Charcuterie - Traiteur
Aux produits régionaux
12, rue Coste - 78000 VERSAILLES



Au 27 de la rue Coste, il est aisé de reconnaître les constructions d'origine.

Le parc des sports de Porchefontaine

L'hypermarché du sport à portée de main

Faire les courses n'est pas, a priori, un exercice palpitant, surtout que cette obligation revient très régulièrement.

La solution est de trouver tout ce que vous souhaitez dans un même endroit. Et alors ça devient un véritable jeu d'enfant (ou d'adulte).

C'est d'ailleurs à vous que je m'adresse, habitants de Porchefontaine ou d'ailleurs : avez-vous déjà eu la curiosité, ou pris le temps, de pousser la porte de cet hypermarché qui se trouve à trois rues de chez vous, je veux parler bien sûr de « L'Hypermarché du Sport ».

Entrez, n'hésitez pas, venez y faire vos courses, venez y faire votre plein d'énergie !

Quelle fabuleuse « grande surfa-



ce » ! tout est là, attractif, à portée de crampons, sur le haut du panier, par dessus le filet, tout au fond dans les

butts, là-bas sur le gazon ou sur la cendrée, au bout du plongoir, au détour d'un manège, sur la pointe

des pieds ou sur une barre, dans les plis d'un kimono ou ceux d'un justaucorps...

Toutes les tailles et tous les âges, femmes et hommes confondus, galopins de vingt ans ou bien de quatre-vingts...

Comment alors résister, comment ne pas céder à la tentation de tout prendre ? Comment ne pas « craquer » ?

Allons, soyez sérieux : « Qui trop embrasse, mal étreint », suivez donc avec nous le guide, qui, au fil des numéros de votre journal, vous donnera toutes les indications nécessaires et souhaitables pour connaître le mieux possible chaque rayon de cet « Hypermarché du Sport ». Et, aujourd'hui, coup d'œil, oh ! pardon, coup de raquette sur le tennis.

Hélène Volcler, Serge Perrutet

Questions, réponses :

Le tennis monte au filet

Vous voulez vraiment, à tout prix, commencer par Roland-Garros ?

La rédaction de l'ECHO DES NOUETTES a rencontré, à la sortie d'un match, l'un des mords du tennis porchefontain : Serge, 52 ans, TCGVétiste convaincu.

L'Echo des Nouettes : Dites-nous,

Et, pour les solitaires endurcis, il reste le mur...

E.N. : Serge, vous qui êtes un pro, dites-nous ce que veut dire « faire un bois » ?

S. : C'est le plus sûr moyen d'énerver votre partenaire ! « Faire un bois », c'est envoyer la balle sur le court, dans les limites du terrain, en

n'est pas forcément celle qui conviendra le mieux. Prenez l'avis de votre prof du TCGV, il saura vous conseiller.

E.N. : A propos de prof, les cours sont-ils indispensables ?

S. : Avec et sans « T », les cours sont indispensables pour tous les débutants. On progresse plus vite. On se fait moins mal. On se fait plus vite plaisir. Et puis, pensez à votre partenaire qui doit aller chercher les balles que vous lui servirez gentiment de l'autre côté du grillage...

E.N. : Merci de tous ces bons conseils, Serge...

S. : Juste une dernière recommandation : sur les courts, n'oubliez jamais une denrée indispensable que l'on ne trouve dans aucun magasin spécialisé et qui devient bien rare : le fair play !

E.N. : Fair play et humour ! Leçon retenue, Serge !



Serge, être TCGVétiste aujourd'hui, c'est quoi au juste ?

Serge : Rien à voir avec une nouvelle ligne de train desservant Porchefontaine ; il s'agit des membres du Tennis Club du Grand Versailles ! Et ce club, je l'ai vu changer ces dernières années.

E.N. : Alors, qu'a-t-il de si grand ce tennis-club ?

S. : Tout d'abord treize courts mis à la disposition de tous ceux qui auront réglé un droit d'inscription nécessaire à la vie du club. Vous disposerez de ce fait d'une carte de fidélité ornée de votre plus beau portrait... Attention ! pas de coquetterie ! La photo doit être récente : il faut que l'on puisse vous identifier quand vous poserez votre carte sur le panneau d'attente.

E.N. : Faut-il obligatoirement venir avec un partenaire ?

S. : Que nenni ! Pensez donc, plus de 800 membres vous attendent. Difficile de ne pas trouver l'oiseau rare qui vous permettra de réaliser les plus beaux points de votre carrière.

utilisant une quelconque partie de la raquette, à l'exception du cordage. Reconnaissez que c'est très agaçant pour le joueur adverse.

E.N. : Parlons des débutants.

S. : Bien sûr, le TCGV est ouvert à tous, du plus petit au plus âgé...

E.N. : Quels conseils leur donneriez-vous pour l'équipement ?

S. : Le short : pas trop court ; il gênerait pour courir.

Le tee-shirt : pas trop long ; sinon même punition. Les chaussettes : de grâce, pas à la Yvette Horner !

Les chaussures : attention, choisissez-les avec un soin tout particulier. Il en va de votre confort personnel. Trop petites ou trop grandes, les ampoules vous rappelleraient à la réalité...

A chacun le soin de choisir la couleur et la marque de son équipement suivant qu'il souhaite ressembler à Agassi ou à Tati dans les vacances de M. Hulot !

E.N. : Et la raquette dans tout ça ?

S. : Très juste ! la raquette c'est votre deuxième main. Grand tamis, petit tamis, évitez la plus chère, ce

Un espace pour le basket de rue

Des ballons qui rebondissent

Permettre à des jeunes de se retrouver, heureux, dans un espace conçu pour eux, telle est la vocation de l'aire de jeux située face au camping, en haut de la rue Berthelot.

Inauguré en septembre 1993, le « play-ground » attire des jeunes jouant au basket de rue, sans tenir compte de leur couleur de peau, de leur condition sociale, tous désireux de pratiquer un sport qui les passionne.

Ils ont, pour la plupart, le même look : short long, débardeur, che-



veux courts et (très souvent) haute stature. Ils ont entre 14 et 25 ans. Parfois un père ou un aîné joue

avec eux. Ils représentent une génération dont le passe-temps es-

sentiel est le sport. Mais ils ne souhaitent pas forcément adhérer à un club : ils préfèrent pratiquer le basket « en marge » et jouer dans la rue.

Leur entraînement est pourtant rude et la pratique de cette activité, sévère, demande une habitude de jeu au sein d'équipes soudées et animées par une passion commune : le « street ball ».

La Fourmi n'est pas prêteuse ? **Domage elle travaille si bien !** Et comme une forcenée. Si, si, elle prête... concours et main forte à l'Echo des Nouettes. **Sympa, pas chère, donc faite pour s'entendre avec les Porchefontains. Alors à bientôt, rue Albert-Sarraut, tout près, là bas, au 66, ou au fil : 39 24 18 40**

BOOBIE ET GYMNASIUM
Gymnasium CRÉA LA FORME !

Gymnasium (sous Franprix)
62, rue des Chantiers - 78000 VERSAILLES

Maison Chastret Bazar-cadeaux
30 21 43 75
Fleurs
39 50 72 25

84, rue Yves Le Coz - 78000 Versailles

la Gazette
Librairie-Papeterie-Journaux
Teinturerie

Antoine Scibona - 54, rue Albert Sarraut - 78000 Versailles
Tél. : 39.50.12.22

R o c k ô C . A . P .

Rock around the château !

Versailles a toujours été l'un des hauts lieux de la culture rock. De très nombreux groupes se sont initiés dans les locaux du CAP, du C3M ou du Centre 8. Dans les années 80, le CAP a été le temple du rock versaillais. Des programmations de festivals envoient la ville : Bernard La-

DES MUSICIENS DE PREMIER PLAN

villiers et Bijou sont à l'affiche à la Fontaine des Nouettes ; les Satellites sont lancés au CAP avant même de devenir les stars que l'on sait au « Printemps de Bourges » ! Sylvain, animateur du CAP, fait pour « L'ÉCHO DES NOUETTES », le point sur la production musicale d'aujourd'hui : « L'engouement pour la musique ne s'est pas démenti au cours de ces dernières années. Nous avons créé un grand nombre d'ateliers : guitare, basse, piano, flûte traversière, clarinette, batterie, solfège, etc.

Le CAP a réussi à attirer des professeurs de premier plan, ce qui nous permet de produire actuellement de nombreux groupes lors des programmations très variées qui vont des soirées dansantes au jazz, du rock au classique le plus pur.

Nous devons néanmoins affronter un problème de taille qui risque d'hypothéquer à terme l'avenir de la création si des solutions ne sont pas rapidement trouvées. Je veux parler du manque de structures

LA MUSIQUE POUR L'ENSEMBLE DES GÉNÉRATIONS

d'accueil qui empêche actuellement les groupes de se retrouver pour des séances de répétitions. Un petit local a bien été créé au nouveau centre socio-éducatif des Petits-Bois sur le quartier de Jussieu

mais il est réservé aux seuls habitants de ce quartier ! Il faut impérativement trouver d'autres lieux ouverts à tous les musiciens versaillais si l'on veut permettre l'expression du plus grand nombre. Nous aimerions qu'à l'instar de la politique engagée en matière sportive, notre ville se penche d'urgence sur la création d'équipements (cours, répétitions, enregistrements) afin de ne pas exclure de notre vie sociale les mordus - chaque jour plus nombreux - de la musique. Qu'elle soit rock, rap, reggae, classique, blues ou jazz, la musique reste le moyen d'expression créatif le plus en vogue pour l'ensemble des générations. Veillons donc à lui donner les moyens d'exister et de se développer ! ».



GARAGE DE PORCHEFONTAINE

Gilbert LECHEVALIER

ACHAT - VENTE - CRÉDIT

TOUS TRAVAUX - MÉCANIQUE - TOLERIE - PEINTURE - ÉLECTRICITÉ
TOUTES MARQUES

16, rue Victor-Hugo - 78000 VERSAILLES - Tél. : 39 50 58 83



FABRICATION - LOCATION RÉPARATION



TENTES DE RÉCEPTION
MATÉRIEL DE COLLECTIVITÉ
STRUCTURES - LITS DE CAMP

LE MATÉRIEL HEXA - 9, rue Molière - 78000 Versailles - Tél. : 16 (1) 30 21 11 04 - Fax 16 (1) 39 02 70 75

TOUTE LA BUREAUTIQUE - INFORMATIQUE - TÉLÉCOPIE

BUREAU SERVICE



Tél. : 39 50 09 09

Fax : 39 50 16 07

P.A. 18, rue Boileau - 78000 VERSAILLES

En vert, en sec, une taille bien pensée pour les arbustes

La chronique magique d'Horticultrix

Porchefontaine regorge de fleurs et de verdure. On y trouve toutes sortes de végétaux et même des espèces peu communes.

Le ginkgo biloba (le seul conifère à feuillage), les eucalyptus, les palmiers rustiques, les figuiers et même les bananiers ! Si nous pouvions réunir ces différentes espèces avec les variétés de rosiers, d'iris, de plantes vivaces, etc. qui ornent nos jardins, on formerait une collection digne des plus beaux parcs.

Nous sommes en période hivernale. Pour beaucoup de végé-

soin de supprimer chaque année tous ces rejets inutiles, on obtient des rameaux vigoureux et une belle floraison.

Une taille trop sévère peut contrarier la future floraison en

EN VERT, EN SEC

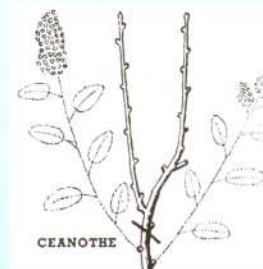
favorisant les rameaux non florifères. Une taille ne peut être judicieusement pratiquée que si l'on est très « observateur ». C'est devant l'arbuste que l'on jugera des

l'époque de floraison des végétaux. Ces principes sont immuables, d'où la nécessité de bien les connaître.

Sur les arbustes à floraison printanière, les boutons se forment à l'automne et s'épanouissent au printemps. La taille sera pratiquée dans tous les cas une fois la floraison terminée. Mais elle sera différente selon l'emplacement des fleurs sur la branche. C'est ce que l'on appelle la « taille en vert ». Nous en reparlerons le

LES REJETS ÉPUISENT LA PLANTE

taux, c'est le moment de repos. Il faut tailler. Vous ne taillerez jamais assez si c'est à bon escient. Sans la taille, les petits arbustes deviennent des arbres encombrants qui n'ont plus d'allure. Livrés à eux-mêmes, ils forment bientôt un fourré impenétrable aux agents atmosphériques, air et lumière. Les espèces à faible végétation persistent étouffées ou s'étiolent. On voit alors des inflorescences apparaître sur des rameaux grêles et effilés. Cette opération est malheureusement trop souvent négligée



opérations à effectuer, car de nombreux facteurs interviennent souvent qui peuvent modifier l'application des principes généraux de la taille.

De ces principes découlent deux sortes de taille :



ou faite sans s'inquiéter le moins du monde des principes de la taille.

Le lilas, par exemple, laissé

ÊTRE TRÈS OBSERVATEUR

libre pendant les premières années de plantation, donnera de belles inflorescences. Bientôt de nombreux rejets viendront envahir la base de la touffe qui épuiseront la plante. Elle dépérira et ne donnera plus que des fleurs chétives. Au contraire, si on prend

• taille pour l'équilibre de l'arbuste, suppression des rameaux inutiles, rajeunissement des vieux rameaux.

• taille pour la production des rameaux floraux.

Ces deux sortes de taille doivent être combinées. La première doit être pratiquée suivant l'état de la plante et de ses conditions végétales, son âge, et les résultats à obtenir. L'opération peut donc être différente sur des sujets d'une même espèce. La deuxième, au contraire, doit toujours être faite suivant le mode et

moment venu. Pour les arbustes à floraison estivale ou automnale, les inflorescences se développent sur les pousses provenant des yeux de l'année précédente. La taille doit être faite à la fin de l'hiver ou au début du printemps. Son but est de provoquer des rameaux qui porteront des fleurs. C'est ce qu'on appelle la « taille en sec ». Les rameaux seront taillés plus ou moins longs en raison de la vigueur de l'individu et aussi du résultat que l'on désire

SUPPRIMER LES FLEURS PASSÉES

obtenir. Si on veut une floraison abondante, la taille se fera à 3 ou 5 yeux. Si, au contraire, on recherche une floraison moindre avec des inflorescences plus grandes, il faut réduire la quantité de rameaux ; une taille plus courte est alors préconisée, un œil ou deux. C'est le cas des buddleia, althea, caryopteris, spirées. Il faudra supprimer immédiatement les fleurs passées surtout celles fructifiant facilement.

Végétaux à « tailler en sec » : althea (hibiscus), bignonia, buddleia, caryopteris, ceanotus, genêt, hydrangea paniculata et hydrangea hortensis (hortensia), jasmin officinal, spirée à floraison estivale, tamaris, noisetier pourpre, rhus, weigelia canadensis.

La glycine est assez répandue dans les jardins du quartier. Sa taille se limite pour réduire sa vigueur et provoquer une floraison abondante. Fin février, début mars, rabattre, toujours le plus près possible de la grosse branche charpentière, toutes les pousses à 3 ou 4 yeux floraux (A). Supprimer à la base les longues branches stériles (b) qui appauvrissent votre plante et diminuent la floraison.... à suivre...

Sylvie beauté

Institut de Beauté

Janvier - 30 % sur produits Biotherm

Février - Promotion sur les laits et toniques (avec cadeaux)

6, rue Coste - 78000 VERSAILLES - Tél. : 39 50 45 26

En bref

« Les compagnons du folklore »

Le groupe folklorique portugais de Porchefontaine, fondé en 1983, participe aux manifestations telles que le Carnaval. Il emmène loin le nom de « Porchefontaine », avec l'enregistrement d'une cassette en 1994 où est citée la ville de Versailles comme « Terra do Rei, para os portugueses, é a vila mais bonita de França ». Vous désirez passer des vacances au Portugal ? contactez M. Duro via le CAP.

A Cœur Joie

« Chantenouette »

Affiliée au Mouvement Choral International « A Cœur Joie », notre chorale a vu son effectif augmenter chaque année pour arriver à 50 choristes. « L'homme qui chante, l'homme qui écoute, qui aime la musique, s'améliore » (C. Geofray).

Lundi de 20 h 30 à 22 h 30, Centre Socioculturel. Contacts : Bernard (39 51 24 79), Marie-Jo (30 24 20 95), Colette (39 51 37 58 après 18 h).

Association des veuves civiles

La France compte près de 3 300 000 veuves (un foyer sur 4 est un foyer de veuve). Les Yvelines en comptent plus de 49 000 dont 5 300 ont moins de 55 ans.

L'association est rattachée à la FA-VEC, reconnue d'intérêt public en 1956. Elle est au service des veuves pour les informer, les défendre, susciter des actions de prévention pour toutes les catégories. L'association apporte une aide psychologique, des conseils juridiques et sociaux, aide à la constitution de dossiers pour pension de réversion.

Loisirs, amitié, services. Pour surmonter le sentiment de solitude, l'association souhaite apporter un soutien qui n'aura jamais un caractère d'assistance, aidant la personne concernée à trouver elle-même une solution à ses propres problèmes et à les dépasser. Elle l'aide à s'ouvrir aux autres : réunions amicales, sorties. Permanence au Centre Socioculturel le 2e mercredi du mois de 10 à 12 h.

Le CCVP

Créé en 1972, le Club Cyclisme de Versailles-Porchefontaine propose des activités de cyclotourisme : sorties dominicales, sorties familiales, week-end (par exemple en Beaujolais !).

En hiver, il propose des randonnées pédestres. Il se réunit au Centre Socioculturel les premiers et troisièmes jeudis pour parler des activités passées et à venir.

Renseignement : André Ruchat, 84, rue Yves Le Coz.

Les « réseaux »

Échanger ses connaissances, échanger ses expériences, c'est la règle du jeu. Nous en parlerons plus longuement dans le prochain « Écho des Nouvelles ». Accueil au CAP, mardi de 10 h à 12 h ; au Centre Socioculturel, vendredi de 14 h à 16 h. Échanges collectifs : le vendredi de 14 h à 16 h, dessin, peinture, conversation anglaise. Chaque 1er mardi de 14 à 16 h : échange autour d'un livre.

Des médicaments collectés et triés par des bénévoles

L'Ordre de Malte, rue Yves-Le-Coz

En 1974, rue de l'Ermitage à Versailles, chez les sœurs auxiliaires, Madame Odile de Hubsch crée un centre de tri de médicaments. 400 kg sont expédiés cette première année. En 1979, le centre est transféré rue Lamartine. Il est alors dirigé par le capitaine Huart, décédé il y a un an. L'accroissement du volume des médicaments collectés aidant, ce centre devint trop petit. Un nouveau bâtiment situé au 143 rue Yves Le Coz est inauguré en 1985. En 1995, les expéditions en médicaments, matériel médical, vêtements... ont dépassé les 1800 tonnes !

Pour 5 centres principaux qui assurent seuls les expéditions, les Œuvres de Malte comptent à ce jour 57 centres de tri et environ 70 centres de collecte répartis sur 63 départements.

Le centre national de Versailles constitue la pièce maîtresse de ce dispositif avec à sa tête, comme responsable technique, Etienne Stoffel, secondé par Alain Legendre. Le pharmacien général Audouin assure le contrôle de la législation administrative sur l'ensemble du territoire français.

Depuis 1981, le Service de santé des Armées détache deux pharmaciens aspirants auprès de chacun des centres où ils sont chargés de la gestion des commandes. Quatre chauffeurs assurent le ramassage chez les pharmaciens, grossistes, laboratoires, qui confient à l'Ordre leurs médicaments non utilisés. Ce

ci représente journalièrement une tonne de produits bons à trier. Le premier tri consiste à vérifier la date de péremption. Il est confié à des bénévoles dont un certain nombre du quartier de Porchefontaine. Il suffit de se présenter au centre. Chacun gère son temps en fonction de sa disponibilité. La doyenne, Rose-Marie Le Rouge, 98 ans, vient ainsi tous les jours depuis 1984 !

CHACUN GÈRE SON TEMPS

Un prêtre, médecin en Mauritanie, nous a confié : « chaque journée de travail accompli par les bénévoles permet de sauver 30 à 40 enfants sur le terrain ».

Chaque centre d'expédition travaille avec un grand nombre d'organismes à caractère humanitaire qui confient à l'Ordre le soin d'assurer l'acheminement de leurs dons. Tous les destinataires font l'objet d'un contrôle de la part de l'Ordre de Malte qui vérifie leur valeur morale. Les destinataires sont aussi tenus de retourner un accusé de réception détaillé après chaque



envoi. C'est cette précaution qui permet d'affirmer que, sauf incident rarissime, les expéditions ne s'égarent pas en chemin et parviennent bien à leurs destinataires. De plus, la répartition des colis est assurée sur place par des religieux ou des correspondants de l'Ordre.

UN MODÈLE AU PLAN INTERNATIONAL

Ainsi, l'efficacité de l'action de collecte et d'expédition ont fait du centre de Versailles un modèle au plan international. L'Ordre de Malte continue à créer de nouveaux centres de collecte et de tri locaux pour optimiser l'effort effectué par le centre de Versailles.

Certains jours, la vie du centre de tri est très animée : Roumains, Tchèques, Polonais, Hongrois, Africains, Orientaux, Ministres, Ambassadeurs s'y succèdent ou s'y croisent, etc. Mais l'objectif de tout cela, c'est la mission, essentiellement humanitaire, de l'Ordre de Malte, par ses œuvres hospitalières : venir au secours des pauvres, des malades, des déshérités du monde entier, sans distinction de race ni de religion.

Et cela depuis neuf siècles !

Claude LAUMONIER

BOULANGERIE
PATISSERIE
94, rue Yves-le-Coz
78000 VERSAILLES



Dénicher l'« incunable » ou le polar désuet

L'incontournable foire aux bouquins

« Le négoce du livre donne de la considération à celui qui l'exerce avec l'intelligence et les lumières convenables... Activité des plus nobles et des plus distinguées, c'est aussi l'une des plus anciennes... » Denis Diderot.

9 h, ce premier samedi d'octobre, trente exposants prennent calmement possession de leurs tables, éléments d'estrade transfor-

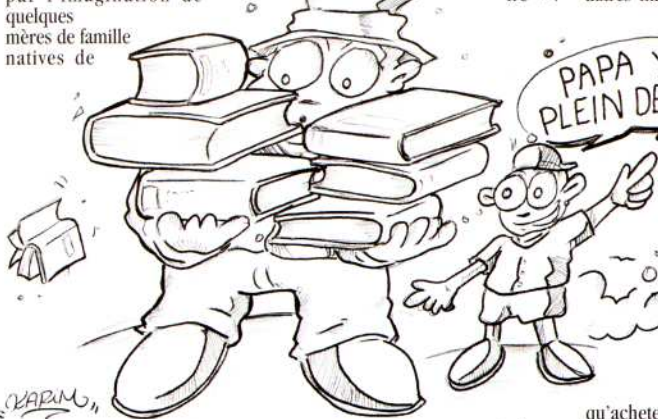
UNE ÉDITION MILLÉSIMÉE, UN TITRE OUBLIÉ

més en échoppes d'un jour. Quelques uns, faute d'avoir confirmé leur inscription à temps, se résignent à exposer leur marchandise à l'extérieur. Par bonheur, le soleil est un excellent partenaire des transactions.

Chaque année, notre marché du livre d'occasion obéit au rituel. Les bibliophiles, amateurs érudits ou marchands déguisés en quémantiers niais, sont les premiers à franchir le seuil de l'exposition. Leurs questions sont immuables : une demande thématique, une édition millésimée, le titre oublié d'un auteur avant ses succès, et, si la chasse est fructueuse, un prix qu'il faudra négocier. Une demi-heure avant midi arrive la ménagère portant un cabas chargé de fruits et légumes. Elle continue ses emplettes en comparant les prix pratiqués

d'un étalage à l'autre. Son choix de prédilection la pousse vers les livres d'enfants. Les « polars » à l'intrigue criminelle ciselée par l'imagination de quelques mères de famille natives de

l'Îlot formé par les 10 tables centrales. Le « Richelieu » bcbg piétine en compagnie de la « Nike ».



la perdue Albion, complètent la pile de livres déjà acquise. 12 h 45, le libraire peut enfin faire

L'ÉVÉNEMENT LITTÉRAIRE

une pause en dégustant une pizza fumante, un casse-croûte de charcuterie ponctué d'une gorgée de Bourgueil.

15 h, la foule grossit et débambule en deux mouvements circulaires contradictoires ayant pour centre

« Cyrilus » côtoie « Décathlon ». Il est samedi après-midi à Porchefontaine ! Heureux quartier qui rajeunit lente-

ment en échappant à l'uniformisation.

Son Centre d'Animation — les initiés disent le CAP — accueille deux autres manifestations à thème réservées aux particuliers : la foire d'avant Noël où sont proposés des jeux et des jouets, puis, courant mai, la célèbre brocante musicale. Notre « Foire aux bouquins » est donc devenue « l'événement littéraire incontournable de la vie mondaine de Versailles ! » (Ah oui ?). N'y être point remarqué en tant qu'acheteur ou simplement visiteur, c'est courir le risque de se voir rayer de la liste des prochains cartons... !

Olivier Leguédéy

Les Boucheries Legendre



MARCHÉ DE PORCHEFONTAINE : mercredi et samedi
MARCHÉ SAINT-LOUIS : jeudi
BOUTIQUE : 72, rue de la Parioisse

85 bis, rue Jean de La Fontaine - 78000 VERSAILLES

Vous avez dit C.A.P. ?

Animer le quartier

Qu'est-ce que le C.A.P. ? Si cette question était posée aux habitants du quartier, beaucoup répondraient : « Le C.A.P. ? Connais pas ».

« Ah oui... peut-être... j'ai vu des tracts... mais je ne sais pas bien ».

D'autres diraient : « Le C.A.P. ? Ah ! Oui... c'est un groupe d'anciens du quartier qui se retrouvent souvent pour danser, jouer à la belote ou faire des voyages ».

Ou : « Oui, oui, j'ai vu des affiches au Centre Social ; c'est une de leurs activités, je crois ».

Ou encore : « Bien sûr ; c'est là que mes enfants font du jazz ».

Le C.A.P., Centre d'Animation de Porchefontaine, est né en 1972 parce que des gens du quartier se demandaient ce qui pouvait être fait pour l'animer et lui donner une vie propre.

CONNAIS OU CONNAIS PAS ?

Lieu de vie et d'échanges, il était l'endroit où l'on pouvait se rencontrer, discuter, élaborer des projets.

Après la construction du Centre Socioculturel en 1987, la municipalité, voyant l'intérêt que pouvait offrir un tel centre, a proposé au C.A.P. de s'installer dans les locaux nouvellement créés. C'est là, au 86 rue Yves-Le-Coz, que tout Porchefontain peut venir pour ses loisirs et participer à la vie et à l'animation du quartier.

Car si désormais le C.A.P. s'est doté d'activités plus structurées, comme les cours de musique ou de théâtre, les voyages, il a gardé ses racines et reste un lieu de rencontre et de créativité. Gérer les différentes activités, s'adapter aux demandes nouvelles, aux changements qui s'opèrent sur le quartier, accueillir les personnes et les idées, voilà la tâche de ses animateurs spécialisés, mais aussi d'un grand nombre de bénévoles. Le C.A.P. ne reste pas « cloîtré » dans ses locaux, il est présent dans la rue, au moment des concerts et du carnaval.

Aidé par la municipalité qui le subventionne et qui participe à son action, le C.A.P. est ouvert à tout nouveau besoin, exprimé ou non, et cherche à y répondre soit par ses propres moyens, soit en suscitant sans égocentrisme les structures ou associations

PRES DE CHEZ VOUS

qui seraient le mieux à même de le faire. Toute idée neuve est bien reçue au C.A.P., même s'il ne peut - et ne veut - tout faire.

C'est là le sens premier du terme « animation » de son titre : le C.A.P. « anime » des ateliers, rencontres, soirées, loisirs, etc. mais il a aussi l'ambition d'animer le quartier, ou plutôt d'offrir un cadre permettant aux Porchefontains de « s'animer eux-mêmes », de libérer leurs initiatives, de réaliser des projets, bref de « s'éclater » en faisant vivre le quartier. Car des projets, il y en a, mais comment les réaliser quand on est seul, sans moyens, sans locaux ? Et puis un voisin a peut-être le même projet. Comment faire se rencontrer ceux qui ont la même passion et qui veulent l'exprimer ?

Le C.A.P., c'est tout cela, mais ce sera aussi tout ce que vous y apporterez :

A VOUS DE JOUER

vos savoirs, vos idées, votre dynamisme et même seulement votre bonne volonté. Ne restez pas spectateurs, mais devenez acteurs de la vie de votre quartier ; Christine, Sylvain et toute l'équipe du C.A.P. seront là pour vous y aider.

Ce journal, qui est l'un des exemples de « coproduction » où le C.A.P., parmi d'autres, a contribué à fédérer des initiatives et des projets de différents habitants du quartier, vous tiendra régulièrement informés des activités du C.A.P., des réalisations qui s'y sont développées et des animations dont vous pourrez profiter sur le quartier.

Calendrier

JANVIER		MARS	
Dimanche	7 GALETTE DES ROIS, après-midi rétro, 14 à 19 h C.A.P.	Samedi	2 CINÉMA JEUNES 19 h - C.A.P.
Samedi	13 CONCERT ROCK (groupes locaux) C.A.P.	Samedi	23 BANQUET DES COMMERÇANTS avec orchestre
Samedi	27 SOIRÉE JEU en famille 20 h 30 - C.A.P.	Samedi et Dimanche	30 MODÉLISME FERROVIAIRE Exposition Centre Socioculturel.
FEVRIER		AVRIL	
Vendredi	5 CONCERT JAZZ 21 h - C.A.P.	Lundi	1 Concours de PÊCHE À LA MOUCHE 5 à 22 h - Fontaine des Mouettes
Samedi	10 SOIRÉE PAELLA avec orchestre Association des commerçants	Vendredi	12 CONCERT - PACHELBEL - Classique, 21 h, Centre socioculturel
Samedi	17 THÉÂTRE par «Les Enfants du Soleil» 21 h - Centre Socioculturel	Dimanche	14 DÉGUISEMENT Après-midi rétro - 14 à 19 h C.A.P.
Dimanche	18 TOURNOI DE BABY-FOOT 14 h - C.A.P.	Jeudi	18 CINÉMA JEUNES 19 h - C.A.P.
Samedi	25 CHANDELLEUR, après-midi rétro 14 à 19 h - C.A.P.		

Depuis 40 ans au côté des enseignants et des familles, l'Amicale laïque :

Des activités et des projets

Il y a environ six cents... Six cents enfants répartis dans les trois écoles, maternelle et primaires du quartier de Porchefontaine. Six cents enfants de 3 à 10 ans qui grandissent ensemble, qui ont envie de bouger, de jouer, d'apprendre, de faire du sport. Six cents enfants pour lesquels une association s'engage depuis plus de 40 ans aux côtés des enseignants et des familles : l'Amicale laïque des écoles publiques de Porchefontaine.

Fondée en 1952, cette association est avant tout une association de parents décidés à proposer des activités

LA FÊTE DES ÉCOLES

éducatives et des loisirs dans le prolongement de l'œuvre scolaire.

Avec les écoles, l'Amicale se veut un partenaire actif et disponible, prêt à les épauler dans leur volonté de remplir leur mission éducative et sociale.

Chaque année, l'Amicale organise la « Fête des écoles » qui réunit grands et petits autour d'un spectacle proposé par les institutrices, autour de démonstrations sportives, de stands de jeux et d'une tombola dotée gracieusement de lots fournis par les commerçants du quartier et les familles. Les bénéfices de cette fête sont reversés intégralement et à parts égales aux trois écoles et à l'Amicale. L'argent ainsi distribué, complété d'aides financières ponctuelles de l'association, permet d'aider des familles à faire partir leurs enfants en classe de nature, d'acheter des sa-

LE SPORT ET LA CULTURE

pins de Noël pour les classes ou de financer des spectacles et des animations dans les écoles. Les enfants sont toujours les principaux bénéficiaires des interventions de l'Amicale.

En dehors de l'école, les activités éducatives en place aujourd'hui sont d'ordre sportif et culturel. Chaque semaine, trois professeurs diplômés se relaient pour faire aimer aux plus de 4 ans le judo, la gymnastique acrobatique et la gymnastique rythmique et sportive. Les enfants et les adolescents sont accueillis dans le gymnase de la rue Yves Le Coz après l'école. Les cours sont adaptés aux capacités de chacun et visent toujours à développer ce plaisir d'être bien dans son corps, bien dans sa tête, et bien avec les autres. Il



ne s'agit pas de former des champions mais des enfants heureux de vivre, de se découvrir capables de réussir une figure, une danse ou un exercice difficile au tapis, aux agrès ou à la poutre. Cette année scolaire accueille une soixantaine de judokas et près de quatre-vingts gymnastes, mais les nouvelles inscriptions sont toujours possibles.

Sur le plan culturel, plusieurs fois dans l'année, des sorties sont proposées pour faire découvrir un lieu ou un métier. En 1995, les familles ont ainsi découvert les pompiers de Versailles, un boudoir du quartier, le

la grande échelle des pompiers et comprendre son fonctionnement.

D'autres projets d'activités et de loisirs sont en marche, telle la fête d'hiver dans la salle polyvalente du Centre Socioculturel... Ces projets attendent les bonnes volontés et les idées qui pourraient naître et s'épanouir dans l'intérêt des enfants et de leurs familles.

Amicale laïque - 149, rue Yves Le Coz

VOIR FABRIQUER ... ET GÔTER LE PAIN

Potager du Roi ou l'art de l'Origami. Cette diversité de centres d'intérêt s'établit autour d'une même volonté d'ordre pédagogique : voir fabriquer le pain et le goûter ensemble, voir de près



Samedi 27 janvier à 20 h. 30
Le CAP vous invite **ENTREE LIBRE** **GRANDE SOIRÉE JEU**
faisant appel à la tête et les jambes
Venez en famille et avec des amis
Inscriptions avant le 21 janvier

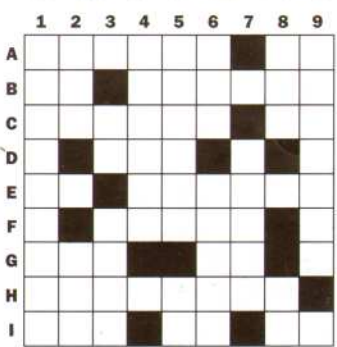
MOTS CROISÉS

Horizontalement

A Marché. Adverbe. - B Avant midi. En lisière. - C Faveurs. Symbole chimique. - D Département. - E Dans Racine. Pépiniériste. - F Monnaies. - G Poisson pourpre. Do. - H Fontaine. - I Direction. Habitues. Premier.

Verticalement

1 Entre Molière et Racine. - 2 Cœur. Verso. - 3 Divinité. A les moyens. - 4 Tuer. 5 Cisterciens. Pronom. - 6 Plante herbacée. Il n'ont pas encore subi la fermentation. - 7 Maire. - 8 Partie de Maire. Possessif. - 9 Commentaires.



FCI
FRAMATOME CONNECTORS INTERNATIONAL
Framatome Connectors International, filiale de Framatome, est le 3^e fabricant de connecteurs dans le monde. En 1994, la société a réalisé un chiffre d'affaires de 4,2 milliards de FF. Elle emploie 6820 personnes dans le monde, dont environ 200 à Versailles, siège social de sa filiale française

Hameau Coiffure
HAUTE COIFFURE
FÉMININ MASCULIN
Membre du Club Artistique de la Coiffure Française
SALON CLIMATISÉ
3, avenue de Porchefontaine - VERSAILLES
☎ 39 53 39 26

Portrait *Maraîcher sans clôture, fleurisseur de rail* Le jardinier de la gare

Qui, en attendant son train pour Paris à la gare de Porchefontaine, n'a pas observé, en face, le long de la voie ferrée, celui qui cultive tranquillement son jardin potager ? Penché sur ses semis, appuyé sur sa bêche, désherbant ses rangées de carottes, il emmène, un instant, le banlieusard, loin, bien loin de Paris, dans un morceau de France

IL SUFFISAIT DE DEMANDER LE TERRAIN

villageoise posée là en bordure de quelques mètres de voie ferrée, à mille kilomètres du métro et des supermarchés... Quand le train tarde à venir, par les beaux jours d'été, on se prend à douter !

Comme bien d'autres, probablement, j'ai eu envie de connaître celui qui, devant les voyageurs sans cesse sur le départ, vague à ses occupations privées, jardinier sans clôture, au centre de la gare, bêchant, semant, récoltant ses framboises. Avec lui me revenait toute mon enfance à la campagne, dans le grand potager si bien entretenu.

Alors, pour ce premier numéro, dans leur maison toute proche de la place du marché, Auguste et Léa Fournier m'ont raconté ces jardins cultivés autrefois tout au long de la voie par les cheminots qui le désiraient : « Les Ponts et Chaussées ne s'occupaient pas de l'entretien des talus ; il suffisait de demander le terrain. Aussitôt qu'il y en avait un de libre, on vous le donnait. Moi, depuis plus de quarante ans, je cultive à la gare, en face des quais, et avant j'avais en plus une parcelle de l'autre côté du pont. Mais, maintenant, on peut mal y accéder à cause du ballast, alors j'ai laissé. Ça fait trop, de toutes façons, pour mon âge. Avant, il y avait des cheminots qui cultivaient partout le long des voies. Maintenant, il n'y en a presque plus ; c'est beaucoup de travail, un jardin potager.

« Moi, j'ai toujours fait le jardin, ici, chez moi, mais aussi chez

AVEC TROIS ENFANTS, IL FALLAIT UN JARDIN

les autres, en extra. Et en Vendée, dans mon enfance, je le faisais avec mon père et mon grand-père. J'ai commencé à travailler comme cantonnier en Vendée. Puis, je suis venu après la guerre, par mon oncle, en région parisienne pour rentrer à la SNCF. J'ai travaillé de 1948 à 1971 en brigade à Chaville. « Avec trois enfants, il fallait un jardin ; ça aidait à vivre. J'avais ceux près des voies et celui de la maison. On avait des lapins aussi. « Avant, il y avait des jardins partout et les enfants y aidaient – c'était comme cela – en revenant de l'école et pendant les vacances.

« Quelquefois, en me regardant travailler dans le jardin pendant qu'il attendait son train, un voyageur ou l'autre me demandait ce que je semais ou ce que je repiquais... j'ai même donné des conseils de jardinage, comme cela, d'un côté à l'autre de la voie... Je ne peux pas trop me plaindre : on m'a juste pris quelques légumes, une fois une belle planche de salades que j'espérais trouver au retour des vacances... des fruits aussi. Ce jardin m'a bien aidé pour ma famille et ces dernières années pour donner à mes petits-enfants ».

Et sa femme de confirmer : « On en fait des conserves...



Quand ça donnait l'été, il ne fallait pas chômer ! On en a effilé des haricots... On en a égrené des petits pois... Les conserves, je les faisais dehors dans la lessiveuse. J'en avais des bocaux ! Maintenant, j'ai

ON EN A EFFILÉ DES HARICOTS

arrêté, mais, à l'époque, j'en ai mis en bocaux des tomates, des courgettes, des prunes aussi ! Ça aidait bien pendant l'hiver.

« L'été, cela prenait beaucoup de temps, mais on ne partait pas en vacances. Et si on allait dans la famille en Vendée, on travaillait aussi avec les autres dans les champs. Ça fait simplement dix ans que nous partons en vacances ; avant, il n'en était pas

LE CERISIER, C'EST LUI QUI L'A GREFFÉ

question. Tout est plus simple maintenant. A dix-huit ans, quand je me suis mariée en Vendée, il a fallu que je fasse le feu dans la grande cheminée de notre petit logement. Elle était immense ; on y aurait fait rôtir une vache ! Après ça a été la cuisinière à charbon. Ma première gazinière, je l'ai eue en 1949 : plus besoin d'allumer le feu pour chauffer le biberon ». Et d'ajouter :

« On est à Porchefontaine depuis 1947. Au début, on avait juste deux pièces ; la maison, on l'a agrandie peu à peu. Au départ, on allait chercher l'eau à la grille du jardin. Ça a changé. On ne travaille plus comme avant.

« Le jardin à la gare, on va le laisser. Enfin... Il y aura toujours les cerises et les framboises. D'ailleurs, le cerisier, c'est lui qui l'a greffé. »

Quel dommage, Monsieur Fournier ! On ne vous verra plus bêcher. A soixante-dix-neuf ans, c'est vrai, la terre est de plus en plus basse...

Mais qui nous donnera, en attendant notre train, ces moments aussi poétiques qu'insolites quand, dans les petits matins de printemps, vous repiquez vos salades sous les arbres en fleurs... le long de la voie ferrée...

Marie-Jo Jacquey



S'il te plaît

Raconte-moi ta naissance

Ils se connaissent depuis... longtemps, fort longtemps, depuis toujours en somme. Ils en ont fait des kilomètres ensemble dans les rues du quartier. Ils en ont taillé des bavettes au coin de la rue, sur la place du marché, à la Fontaine des Nouettes...

Comment se sont-ils connus ? Ils auraient bien du mal à l'expliquer... c'est un peu comme si, en fait, il n'y avait jamais eu de commencement à leur relation ; ils se connaissent, voilà tout, c'est simple !

Et puis, un beau jour, timide

OUI, IL FALLAIT LE FAIRE !

ment, ils ont osé se l'avouer, ils ont osé se le dire : oui, ils en voulaient un ! oui, ça faisait longtemps que l'idée leur trotait dans la tête ; oui, ils se sentaient prêts pour cette aventure ; oui, ça leur faisait bien peur, mais, oui, il fallait le faire.

Alors, un peu tremblants encore, ils en ont mis un en route... Ils l'avaient programmé tout bien comme il faut, mais il y eut des retards, il y eut des ratés, des attentes fébriles, des déceptions, des sursauts d'espoir... et, maintenant, ça y était, ils le prépa-

raient, en parlaient de plus en plus souvent, en parlaient autour

AU TERME DE L'ATTENTE

d'eux ; rien ne serait trop beau pour lui, mais il fallait être raisonnable.

Plus le temps passait, plus ils étaient impatients de le voir, de le toucher, de le dévorer des yeux ; plus le temps passait, plus ils se disaient que, oui, ils avaient pris une bonne décision, une sage décision, une décision que tout leur entourage approuverait.

Et puis arrivèrent les jours qu'ils attendaient tant, tout en les redoutant aussi ; arrivèrent les jours où ils ne pouvaient plus reculer. Ils eurent encore bien des difficultés de dernière minute, mais en rien alarmantes ni dangereuses pour son avenir. Ils le désiraient tellement. Ils réussiraient bien à mener leur aventure à terme.

Et, aujourd'hui, ils sont tout à la joie de vous annoncer la naissance de « L'ÉCHO DES NOUETTES » ! joie à laquelle nous nous associons de tout cœur en lui souhaitant longue, longue et heureuse vie !

Hélène Volcler

Un journal exceptionnel pour un «village» exceptionnel

DEPUIS qu'il y a des journaux, il y a toujours un vieux journaliste pour dire, avec une amicale brusquerie, à un jeune confrère : « C'est un métier, coco, ça s'apprend ! ». Ça s'apprend parfois très tard (je n'insiste pas !) mais ça s'apprend parfois très vite (et là, j'insiste !). O vous qui avez l'excellente idée de lancer « L'ÉCHO DES NOUETTES », vous aviez déjà mon amitié, vous avez gagné mon admiration, pour votre audace qui ressemble fort à de l'inconscience.

Il est vrai que vous avez une chance étonnante : vous habitez à Porchefontaine, vous parlez de Porchefontaine. Or il se passe toujours quelque chose ici. Et le journaliste a précisément la tâche de raconter ce qui se passe. Un journaliste ra-

conte des événements. Mais qu'est-ce qu'un événement ? Dans les écoles de journalisme aux États-Unis, on apprend ceci : « Un chien mord un banquier, ce n'est pas un événement ; un banquier mord un chien, c'est un événement ».

Dans d'autres écoles, on disait : « Un chien mord un évêque, ce n'est pas un événement ; un évêque mord un chien, c'est un événement ».

J'espère que les banquiers et les évêques qui vont se précipiter sur « L'ÉCHO DES NOUETTES » ne m'en voudront pas : je dois à la rigueur, qui est l'une des qualités essentielles de ma profession, de faire des citations exactes. Et puis, après tout, ces formules donnent plutôt une

bonne image des banquiers et des évêques. Mais pas nécessairement de l'événement. En effet, elles veulent montrer que l'événement est un fait exceptionnel. C'est vrai, mais c'est insuffisant. L'événement est bien un fait exceptionnel, mais

c'est aussi et surtout un fait qui a une signification.

Et tout ce qui se passe à Porchefontaine a toujours une signification. Tout ce qui est écrit dans « L'ÉCHO DES NOUETTES » (sauf, bien entendu, les lignes que vous êtes en train de lire) a une signification profonde. Si profonde qu'il n'est peut-être pas toujours facile de la découvrir. C'est une autre histoire ! Mais à journal et journalistes exceptionnels, il faut des lecteurs exceptionnels.

Billet

Il y a beaucoup de définitions de l'événement. Il y a aussi beaucoup de définitions du journalisme. L'une des meilleures que j'ai entendue provient de la correspondante de l'hebdomadaire « La Voix de l'Ain », dans une petite bourgade de ce département. Au cours d'un débat qui marquait le centième anniversaire de cette publication, elle a dit, sans avoir peut-être pleinement conscience de l'importance de ses propos : « J'aime les gens de mon village et j'aime raconter ce qui leur arrive ». Ceux qui rédigent « L'ÉCHO DES NOUETTES » aiment notre « village ».

C'est pourquoi, même en apprenant ce métier (... un peu tard, mais très vite !), ils font d'emblée un excellent journal.

Noël Copin